ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print) Website: http://www.jmel.com.ng
JMEL - Journal of Modern European Languages And Literatures Vol. 4 July 2015

LA DECONSTRUCTION DU DECONSTRUCTEUR DANS *COMMENT* CUISINER *SON MARI A L'AFRICAINE* DE CALIXTHE BEYALA

Par

UMEH, PEACE CHINYERE

Et

ONYEMELUKWE, IFEOMA MABEL

Peace Chinyere Umeh est maîtrisant au Département de Français, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria.

Ifeoma Mabel Onyemelukwe est Professeur titulaire au Département de Français, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria.

RESUME

Cette étude vise, en premier lieu, à faire ressortir l'engagement littéraire d'une écrivaine camerounaise, Calixthe Beyala sur le plan de la déconstruction du déconstructeur qui est l'homme; ceci selon sa peinture dans son roman, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*. Cette romancière est connue pour sa lutte pour la libération et l'émancipation de la femme camerounaise, la femme africaine et la femme en général. Puisque c'est l'homme et le système patriarcal qui exploitent, oppriment et déconstruisent la femme, l'homme constitue la cible de son combat liberateur. Nous disposons de l'approche masculiniste. Il a été découvert que dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, la femme camerounaise en particulière et la femme africaine en général utilise effectivement deux parmi les cinq pilliers de la domination masculine proposés par Chinweizu pour déconstruire l'homme. En plus, elle utilise deux autres atouts à savoir, la patience et le maraboutisme.

INTRODUCTION

Calixthe Beyala est une fameuse écrivaine d'origine camerounaise. Elle a publié plus d'une quinzaine d'ouvrages. Le plus récent d'eux est *Le Christ de l'Afrique* (2014). Elle se range aussi parmi les ecrivains de la migritude avec sa publication de Le petit prince de Belleville(1992) et de Lettres d'une Africaine a ses compatiotes (2000) (Diop12). Son engagement litteraire a été recompensé par certains prix à savoir: Le grand prix littéraire de l'Afrique noire pour *Maman a un amant*, le prix tropique et le prix François Mauriac de

JMEL July 2015. All Rights Reserved

l'Académie Française pour *Assèze l'africaine* et finalement, le grand prix pour le roman de l'Académie Française pour *Les honneurs perdus* (De Meyer, Beyala 164).

En tant qu'écrivaine célèbre, sa vie et ses œuvres ont attiré beaucoup de critiques ainsi que de commentaries. Certaines critiques ont remarqué l'intérêt que Calixthe Beyala ïporte aux enfants. La plupart de ses héroïnes sont des enfants. Tels sont les héroïnes dans son premier roman *C'est le soleil qui m'a brûlée*, son deuxième roman, *Tu t'appelleras Tanga* et *Le petit prince de Belleville.* Gallimore note ainsi: «Les héroïnes de Beyala sont toutes des enfants de l'Afrique post-coloniale, d'une Afrique qui a tué le développement à son état embryonnaire, d'une Afrique qui s'est déconstruite au moment où elle posait la première pierre de sa fondation» (40). De Meyer pour sa part, a fait des commentaires sur l'originalité de Calixthe Beyala dans son deuxième roman, *Tu t'appelleras Tanga*. Il a noté que le titre du roman commence avec un verbe déjà conjugué. D'après ce critique, c'est une nouveauté remarquable chez la romancière:

> Le titre de ce roman fait à nouveau preuve d'une grande originalité. Il commence d'abord par un verbe conjugué à la deuxième personne du futur simple. Ceci s'oppose aux formes généralement utilisées dans le roman. La troisième personne et le prétérit. Ce récit prend donc la forme d'un discours qui s'adresse à un destinataire et dont l'ambition est de provoquer chez lui un changement (160).

Certains critiques constatent à travers leurs études que les personnages masculins sont souvent dévirilisés dans prèsque tous les romans de Calixthe Beyala. Ecoutons ceci: «Ils sont ainsi zombifiés et dépeints, par surcroît, sous des traits disgracieux. Ils n'ont d'existence que

JMEL July 2015. All Rights Reserved

physique car c'est par le biais du rapport charnel que la narratrice entretient avec eux que se manifeste leur présence» (Adjoumani 54). Adjoumani continue son argument en disant que: «Beyala pousse son opération de disqualification jusqu'à la déshumanisation des hommes» (55). Pour Husti-Laboye, l'auteure présente: «la mort ou l'absence des pères» (16). Qui signifie en d'autres termes l'absence de leur autorité, leur oppression et leur domination. Les femmes beyalaines proposent le refus du mariage et le refus de la maternité afin d'avoir leur independence d'oppression du male. Mokwenye souligne ici que: «Beyala's novels dramatise to the fullest the feminist attitude of Francophone female novelists in their revolt against male domination» (54) (Les romans beyalains dramatisent complètement l'attitude féministe des romancières francophones dans leur révolte contre la domination masculine). Adesanmi nous livre la prise de position de Beyala envers les hommes: «Depuis que je vis, les hommes africains me ruinent les nerfs. J'ai une haine particulière, moi contre cette dictature de couilles» (211-212). Ces constatations démontrent clairement que pour Beyala, l'homme est le déconstructeur de la femme et donc l'ennemi de la femme. Alors, il faut que la femme l'affaiblisse et le domine.

Voilà où réside l'intérêt de la présente étude – la mise au point de la déconstruction de l'homme par la femme dans *Comment cuisiner son mari a l'africaine* de la romancière camerounaise de célébrité mondiale, Calixthe Beyala. Pour ce faire, on s'appuie sur l'approche masculiniste proposée par Chinweizu *et al*. En premier coup, nous essayons de définer certains termes clés avant de nous lancer dans l'analyse minutieuse du sujet en étude.

DEFINITION DES TERMES CLES

Tout d'abord, qui est le déconstructeur? Et quelle est la déconstruction à laquelle il fait face? Dans le contexte de la présente étude, le déconstructeur se réfère à l'homme. Il

JMEL July 2015. All Rights Reserved

acquit ce nom par son rôle de maître, de colonisateur, de dictateur et d'oppresseur de la femme dans la société africaine. Le déconstructeur, c'est quelqu'un qui tient à déconstruire ou à effectuer la déconstruction d'une autre personne.

Il suffit de dire ici qu'il y a plusieurs genres de déconstruction, à savoir: la déconstruction du langage, la déconstruction d'une notion, la déconstruction d'un système et la déconstruction d'un individu. Ici, il s'agit de la déconstruction d'une personne, précisement de la femme. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert* 2013, le mot déconstruction se définit comme: «fait de déconstruire» et le verbe déconstruire se définit comme: «Défaire par l'analyse ce qui a été construit» Alors, dans le contexte de la présente étude, la déconstruction veut dire l'acte de séduire, d'influencer, de contrôler, de manipuler, de dominer et de casser l'homme (le déconstructeur) aux petits morceaux afin de le déconstruire.

Il est à signaler que l'homme a été construit par la société patriarcale comme le maître, le contrôleur, l'oppresseur et le déconstructeur de la femme. Pourtant, la femme est évoluée au point de réduire l'homme à une chose qu'elle peut contrôler, manipuler et déconstruire. Donc, elle devient la maîtresse face à l'homme qui se contente de sa position d'esclave. Nous signalons ici qu'au terme de notre étude que voici, il existe deux types de déconstruction notamment: la déconstruction de la femme par l'homme et la déconstruction de l'homme par la femme. Nous nous intéressons ici au deuxième type de déconstruction à savoir, la déconstruction de l'homme par la femme.

De nos jours nous assitons à la situation où l'homme tombe victime de la force féminine. Onyemelukwe affirme ainsi: «The Nigerian woman, like the African woman in general, has reached a level in society where she has turned from the victimized to the victimizer, where she could disempower the Self constituting herself into a powerful feminine force in the post-colonial state» ("From Reconstruction" 302) (La femme nigériane,

JMEL July 2015. All Rights Reserved

comme la femme africaine en general, a atteint le niveau dans la société où elle s'est transformée d'un être victimizé à un être qui tient à victimizer, où elle pourrait rendre impuissant l'homme constituant ainsi une puissante force feminine).

ANALYSE

Nous procédons tout directement à mettre en examen minutieux la déconstruction de l'homme par la femme comme nous la présente Beyala dans *Comment cuisiner son mari a l'africaine*.; ceci à la lumière du postulat masculiniste par Chinweizu, qui selon Onyemelukwe et Bartholomew est «maître inconstesté du masculinisme» (10). Chinweizu a postulé dans son ouvrage capital, *Anatomy of Female Power* que la femme détient le pouvoir de déconstruire l'homme grâce à ce qu'il décrit comme cinq piliers du pouvoir de la femme. Ils sont les suivants: La maîtrise de l'utérus, la maîtrise de la cuisine, la maîtrise du berceau, la puissance de la fesse et la puissance de l'épouse (14-15).

Notre étude est un constat que parmi les cinq piliers du pouvoir de la femme proposés par Chinweizu, trois d'eux seulement sont pertinents dans le cadre de notre étude. Ce sont: la puissance de la fesse, la maîtrise de la cuisine et la puissance de l'épouse. Pourtant, tous les efforts d'Aissatou à déconstruire l'homme par l'entremise de la puissance de la fesse aboutit à un echec. Donc, elle finit par déconstruire l'homme par la mise en oeuvre des deux derniers instruments de la domination masculine à sa disposition : la maîtrise de la cuisine et la puissance de l'épouse, entre autres.

Une autre constatation de notre étude, c'est que la femme africaine dépeinte dans *Comment cuisiner* son *mari à l'africaine* réussit à déconstruire l'homme, champion de la déconstruction de la femme, par l'intermédiaire de deux autres instruments de la domination

JMEL July 2015. All Rights Reserved

masculine: l'un, un don naturel qu'on pourrait bien aussi cultiver – la patience – et l'autre, une force externe – le maraboutisme.

LA PUISSANCE DE LA FESSE

Dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine* qui peut passer aussi pour une recette des plats traditionels en Afrique, nous assistons à la tentative de la femme à déconstruire l'homme à plusieurs reprises. En premier lieu, Aïssatou la protagonist du roman en étude et porte-parole de Calixthe Beyala, dans la quête de déconstruire l'homme, le déconstructeur de la femme, met en oeuvre la puissance de la fesse afin de séduire Bolobolo, un homme dont elle s'est entichée. Elle sait déjà que son apparence a tendance à séduire les hommes généralement. Cette description l'atteste: "Des hommes dont debout devant le comptoir et bavardent. Lorsqu'ils me voient, il y a une accalmie, un silence profond comme une tombe. Des regards gourmands escortent ma silhouette jusqu'au fond de la pièce" (18).

Ces hommes pourraient tout faire pour posséder Aïssatou corps et ame. Malheureusement, un homme très important aux yeux d'Aissatou, Bolobolo, n'éprouve aucun sentiment d'attraction envers elle. Aïssatou a dû intensifier ses efforts à séduire cet homme qu'elle guête en portant de beaux vêtements séduisants, "des jupes dévergondeuses… des robes volantées aux couleurs criardes"( ). De toute évidence, une telle séduction lui ouvrira la porte d'une déconstruction inévitable de Bolobolo à travers la puissance de la fesse, ce qui lui permettra de le posséder incontestablement. Aïssatou nous narre son expérience de désenchantement vis-à-vis de l'attitude de Bolobolo envers elle :

> Je suis perchée sur des talons-aiguilles et mes vertèbres geignent lorsque je marche devant lui. Mes reins sont en turbulence et tout mon corps n'est

JMEL July 2015. All Rights Reserved

> qu'entrelacement de rythmes sensuels. Je tente de trouver une faille dans cette muraille par où m'infiltrer…Il se laisse engouffrer dans les frondaisons de la rue, passe au large de moi, comète lointaine dont il semble vouloir ignorer jusqu'à l'existence. Toute la flame dans laquelle je baigne en sa présence s'assombrit (39-40).

C'est à noter ici qu'Aissatou n'arrive pas à captiver Bolobolo par ses charmes et donc a échoué avec la puissance de la fesse. En reflechissant sur cet echec, Aissatou se rappelled l'une des remarques de feu sa mere qui implique que la puissance de la fesse est un des atouts naturels don't dispose la femme pour domineer l'homme: "Ma mere, paix à son âme, m'aurait demandé: l'as-tu satisfait sur le plan sexuel?" (14) Ce propos est confirmé par celui de Chinweizu maintenant que la femme qui s'intéresse à avoir de l'emprise sur l'homme : "first gets his penis to stand up and salute her" (15) (fait d'abord que son penis se leve et la salue).

Aissatou ne se décourage pas tout a fait. Alors, elle va chez le marabout pour se permettre de percer a jour le pourquoi de cet echec. Cette quête lui ouvre les yeux à la raison pour laquelle elle a echoue. En plus, elle découvre d'autres moyens à parvenir à son but de séduire, de manipuler, de contrôler, de posséder et de déconstruire son déconstructeur, l'homme.

LA MAITRISE DE LA CUISINE

Aïssatou**,** aveugleement entêtée avec sa tentative à déconstruire Bolobolo change de stratégèmes. Elle fréquente chez Bolobolo sous prétexte de donner un coup de main à sa mère et lui tenir compagnie.

JMEL July 2015. All Rights Reserved

La femme essaye davantage à séduire et à déconstruire l'homme, cette fois-ci, à travers la maîtrise de la cuisine. Comme Aïssatou a dit que: « La nourriture est synonyme de la vie ». (138). Et la femme qui contrôle la cuisine détient le pouvoir de contrôler l'homme aux dires de Chinweizu. Hammond, à cet égard, ajoute que: «The way to a man's heart is through his stomach» (221). Bref, la nourriture soutient la vie de l'homme. Ce propos justifie la raison pour laquelle la maîtrise de la cuisine est un superbe instrument d'oppression de l'homme. Dès le début du roman, la romancière nous mène à voir l'efficacité de cet instrument d'oppression de l'homme a la disposition de la femme:

> Elle savait qu'il aimait le poisson fumé, le lièvre boucané, mais aussi le dolé, d'ailleurs elle en avait apporté au cas où elle l'aurait rencontré. Sur ce, ils restèrent longtemps silencieux. Puis, à douces glissades, Andela souleva le couvercle de son panier: L'odeur du dolé à la viande et aux crevettes submergea l'espace. Elle s'inséra dans les narines de Biloa, perturba ses pensées, modifia ses sens et trouble son corps (6).

La feu mère d'Aïssatou, l'héroïne du roman résume les trois besoins fondamentaux de l'homme à savoir: manger, boire et faire l'amour: «La seule richesse d'un homme, disait ma mère, ce sont les petits plaisirs de la vie: manger, boire et faire l'amour. Le reste ne fait que passer» (74). Aïssatou ajoute ceci: «Quel est l'homme aux sens ordonnés qui peut résister à l'envie de ce magnifique dessert? Mes aisselles sont le lieu des moiteurs casserolières, à rendre fou un cheval. Je fais des merveilles à réveiller des volcans endormis depuis des siècles» (72). Ces propos montrent pourquoi l'homme ne peut pas résister au pouvoir de la cuisine dont dispose la femme.

JMEL July 2015. All Rights Reserved

L'épouse du marabout, Maïmouna avoue que la maîtrise de la cuisine est le grand secret de la femme pour garder n'importe quel homme. Elle raconte ses propres expériences aux autres femmes:

> Comment croient-elles qu'elle a réussi à garder le professeur Gombi avec toutes ces gonzesses rentrant-venant, prétextant des soins? Parce qu'elle en a vu ici des femmes: des margouillates si paresseuses qu'elles bavardent en dormant; des femmes flammes dont les vêtements aux couleurs soleil sont à vous envoyer vous pendre aux épis de maïs; des femmes sucrées comme les pieds des cannes à sucre de la Guyane; des femmes aux senteurs d'Orient qui vous ensorcellent l'odorat; des femmes serpents qui vous refilent tendre baiser amical et se glissent dans le lit de votre époux; des femmes araignées tisseuses de piège à l'ombre obscure des cœurs et elle en passé! Bien sûr, en cheftaine-reine des cuisines, elle ne s'abaisserait pas jusqu'à citer les jeunes filles aux seins pas tout à fait sortis et qui procèdent aux détournements des maris (49).

Maïmouna argue que la maîtrise de la cuisine est l'instrument le plus efficace pour retenir un mari et garder un mariage :

> Elles valent pas plus qu'un hamburger Coca!» Parce qu'au fond qu'ont-elles à proposer à un monsieur avec des bonnes manières? Des cheese-burgers. Des Mac-nuggets. Des XXL-burgers. Des royal-cheeses. Des doubles cheese-burgers ou des best-of. Elle tord sa bouche dans un mouvement de dégoût insurmontable. «Des roulades de cochonneries plus bas que terre!» La solution, achève-t-elle, c'est cuisiner un homme avec un crocodile sauce meunière ou des gambas aux épices (49).

JMEL July 2015. All Rights Reserved

Aissatou va mettre en œuvre cette expérimentation :

> J'avance en zigzag, comme une femme soûle. J'en ferai un amant à défaut d'un mari, me dis-je. Je vais le cuisiner dans une daurade aux piments rouges jusqu'à ce qu'il devienne mou de dedans, moelleux et fondant comme un chocolat au soleil. Qu'il en perde le sens! Qu'il éjacule! Qu'il crève! J'ai une illumination soudaine: comment cuisiner son mari à l'africaine sans perdre son âme? (64).

La maîtrise de la cuisine offre à la femme une bonne occasion d'ensorceler le sens de l'homme: «La légende dit que le ngombo queue de bœuf ensorcelle les sens des hommes à tel point qu'ils rivalisent avec les taureaux» (83). Alors, d'après ses réflections, les Africaines utilisent la maîtrise de la cuisine pour ensorceler les hommes: «Je pense aux prières, aux onguents, aux herbes sataniques que les Africaines ajoutent aux ingrédients de la cuisine pour ensorceler les hommes» (116). Il est possible que l'homme peut aussi devenir fou grâce à la maîtrise de la cuisine: «Maman aurait dit: «C'est de la malice, ma fille!» parce qu'elle savait que le jus de gingembre permet aux femmes de sonder les folies des hommes et d'exalter leur sauvagerie» (70). Voilà une autre affirmation des folies des hommes par la maîtrise de la cuisine: «Puis, sans m'embrasser, il lève son nez et hume l'air. «Ça sent bon! Qu'est-ce que tu nous as préparé?» Déjà, il semble fou. Le voilà qui se précipite dans ma cuisine, rempli de bonheur. «J'adore le saka saka!» (119).

Nous constatons,dans cette etude, que grâce à la maîtrise de la cuisine, Aïssatou réussit à manipuler et à posséder l'homme qu'elle aime:

JMEL July 2015. All Rights Reserved

> Sans l'ombre d'une hésitation, monsieur Bolobolo attrape mes pieds qu'il pose sur ses cuisses. Il les serre comme si, gelés, ils ont besoin d'être dégelés. Il les masse doucement, précautionneusement, comme s'il avait peur d'en briser les os. Je sens mes articulations se réveiller et ses mains s'emparent de mes chevilles et ses mains pétrissent mes genoux. J'ai des picotements le long de ma colonne vertébrale et une vive chaleur m'envahit. Il les palpe, longuement, remonte le long de mes cuisses. Je tremble et gémis. Il m'enveloppe de ses bras et provoque en moi un tel désordre émotionnel que mes sens oublient la ligne de démarcation entre le réel et l'irréel. Nos lèvres s'enfourchent. Nos corps s'affrontent et une recette jaillit de nos soupirs: mousse de langues à la feuille de tendresse; riz de poils gratinés au four des désirs et gâteau de seins au chocolat noir. Le détail de ces recettes? Vous le trouverez n'importe où, là où les destins s'entrecroisent; là ou se meurent et ressuscitent éternellement les frises délicates de la séduction (107).

Ecoutons ce que dit Bolobolo après avoir dégusté un menu excellent préparé par Aïssatou : «Cette femme qui a préparé ce poulet aux arachides jusqu'à ce que les relents de la mort soient perçus comme goûts et odeurs, jusqu'à transformer cette cérémonie en sucs de vie, je l'épouserai cette femme devant Dieu et les hommes» (146). Aïssatou émerge donc vainqueur dans la lutte d'acquérir, de posséder et de déconstruire l'homme. Maintenant,elle devient la maîtresse de Bolobolo et occupe une place intégrale dans sa vie en consequence de sa maîtrise de la cuisine. Monsieur Bolobolo déclare son amour pour elle: «Je t'adore comme les gens aiment le billet vert, l'argent, le pèze, le dolé!» dit-il. Il me transporte vers la chambre, referme la porte derrière nous. C'est ainsi que je prends la place de la Mère. Et je

JMEL July 2015. All Rights Reserved

me crois en sécurité et c'est bien ainsi» (*147*). Voilà que la protagoniste romanesque finit par posséder Bolobolo, corps et âme en tant qu'épouse, une liaison amoureuse et conjugale dont la naissance s'enracine dans la maîtrise de la cuisine chez celle-là.

LA PUISSANCE DE L'EPOUSE

Le troisième instrument d'oppression de l'homme dont dispose la femme c'est la puissance de l'épouse. Par le rôle que la femme joue en tant qu'épouse, elle peut influencer un homme. La feu mère de l'héroïne affirme les rôles multiples d'une femme par des conseils qu'elle aurait donné à sa fille. Nous contatons cela par la bouche d'Aïssatou:

> Ma mère, paix à son âme, m'aurait demandé: "L'as-tu satisfait sur le plan sexuel?" Elle aurait regardé ses mains et demandé: As-tu bien tenu ta maison? Ses yeux auraient vu ce que l'obscurité cachait et elle aurait encore demandé: Lui as-tu préparé des bons petits plats? Elle m'aurait serrée dans ses bras pour faire entrer dans mon cœur ce que les mots ne pouvaient expliquer: "Un bon ngombo au paprika t'éclaircira les idées, ma fille!" C'était bien ainsi, je ne le savais pas (14).

Motivée par les conseils de sa mère décédée, Aïssatou réussit à garder effectivement son foyer conjugal puisqu'elle s'assure qu'elle fonctionne excellemme-nt comme épouse et mère de famille, par exemple, en tenant toujours bien son foyer et préparant de bonnes cuisines pour son mari. Elle se sert de sa puissance en tant qu'épouse pour dominer Bolobolo son mari et en même temps maintenir son mariage à lui. Elle joue effectivement son double rôle d'épouse et de mère: «Je cuisinais de pied ferme pour sauver mon couple, car il me trompait avec les plus belles filles du monde». Aussi dit-elle que: «

JMEL July 2015. All Rights Reserved

Durant cette période, je confectionnai les plats qu'il affectionnait: crabes aux ananas frais ou langoustes à la crème de coco. Leurs parfums embaumaient la maison et diluaient les senteurs: «des belles de nuit» ou des «captifs d'été» dont s'aspergeaient mes rivales» (151).

LA PATIENCE

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut**,** cette étude est un constat de deux autres atouts de domination masculine qui ne figurent pas dans la postulation masculiniste de Chinweizu. Ils sont, la patience et le maraboutisme. Aïssatou utilise effectivement ces deux instruments afin de posséder et de déconstruire son homme. La patience est liée à la puissance de l'épouse, une virtue dont Aïssatou est douée. Nous remarquons cette virtue lors de l'infidelité de son mari, monsieur Bolobolo. Comme on se dit que le grand secret d'une vraie femme est la patience. Aïssatou a émergé une vraie femme par la patience qu'elle a démontré en face de l'infidélité de son mari: «Mon mari était revenu à l'aube, épuisé par la quête perpétuelle des plaisirs» *(*153). Mais elle reste toujours fidèle au pacte du mariage à son mari.

LE MARABOUTISME

Les Africains surtout les Africaines croient fortement à la puissance d'un marabout. Il est percu comme un guide spirituel: «Une Africaine sans marabout est comme un navigateur sans boussole, disent les vieillards. Sans guide spirituel, elle court à sa perte» (43). Lors de notre étude, nous constatons que le maraboutisme sert aussi comme un atout de manipulation et d'oppression de l'homme par la femme. On l'appelle la magie africaine. Aissatou a finalement recours au maraboutisme :

JMEL July 2015. All Rights Reserved

> Les justifications de ma présence chez un marabout les révulsent. Une Blanche – qui a déjà compris que la magie africaine peut l'aider à obtenir RETOUR DANS LES VINGT-QUATRE HEURES DU BIEN-AIMÉ – AFFECTION IMMÉDIATE – FIDÉLITÉ À L'INFINI – SATISFACTION SUR-LE-CHAMP OU REMBOURSÉ – casse sa bouche de mépris et baisse les yeux (45).

La femme cherche l'aide d'un marabout lorsqu'il y a un échec de l'amour: «Nous en sommes toutes au même point! s'exclame la grosse en reculant à petits pas trébuchés, les fesses en arrière comme si elle voulait s'asseoir dans le vide…Qui d'entre nous peut prétendre ne pas être ici à cause d'un homme?» (46). La femme africaine croit au pouvoir d'un marabout pour résoudre des problèmes maritaux. Nous voyons le cas de la concierge qui est allé chez Aïssatou afin d'avoir l'addresse d'un marabout: «Peux-tu me donner l'adresse d'un marabout?... Tu veux dire que ton homme aime le poisson et que, malgré tous les poissons que tu lui prépares, il trouve le moyen d'aller au restaurant pour en manger, c'est ça?» (124). Voilà que les femmes africaines s'appuient sur les pouvoirs surnaturels, les pouvoirs fétishistes, sur le maraboutisme pour contrôler l'homme. Cet atout aide effectivement la femme africaine à manipuler, à contrôler et à déconstruire son déconstructeur, l'homme.

Dans la présente étude, nous avons découvert que Calixthe Beyala, auteure camerounaise a bien dépeint la femme africaine comme une force féminine capable de séduire, de manipuler, de contrôler, de dominer, bref, de déconstruire l'homme, agent premier de la déconstruction de la femme africaine dans son roman *Comment cuisiner son mari à l'africaine*.

JMEL July 2015. All Rights Reserved

CONCLUSION

Voilà que le déconstructeur subit la déconstruction entre les mains de la femme par le biais de trois instruments seulement parmi les cinq instruments d'oppression masculine que détient la femme d'après Chinweizu. La puissance de la fesse aboutit à un échec alors que l'héroïne réussit fortement avec les deux autres : la maîtrise de la cuisine et la puissance de l'épouse. Nous avons constaté aussi qu'il y a deux autres outils du pouvoir de la femme : la patience et le maraboutisme que la femme a utilisés effectivement pour influencer, contrôler, manipuler, dominer et déconstruire l'homme.

OEUVRES CITEES

Adamu, Musa M. «L'envers de la quete pour l'émancipation de la femme» *Le Bronze. University of Benin Journal of French.* 1.2 (2013): 34-46.

Adjoumani, A. Mia Elise.«Dévirilisation de personnage et humanisme chez Calixthe Beyala». *Beyala romancière iconoclaste*: *Présence Francophone* 75 (2010): 51-73.

Beyala, Calixthe. *Comment cuisiner son mari à l'africaine.* Paris: Editions Albin Michel, 2000.

Chinweizu. *Anatomy of Female Power.* London: Sundoor, 1990.

De Meyer, Bernard. «De Stock à Albin Michel: Beyala et l'edition». *Beyala romancière iconoclaste*: *Présence Francophone* 75 (2010): 153-166.

Diop, Papa Samba. « Le roman francophone subsaharien des annees 2000 : Les cadets de la Postindépendance. » *Cultures sud* : *Nouvelle génération 25 auteurs* à *découvrir. Notre Librairae* 166 (2007) :9-18.

Gallimore, Rangira Béatrice. *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala.* Paris: Editions L'Harmattan, 1997.

Hammond, Michelle Mckinney. *The Power of Being a Woman.* United states of America: Harvest house publishers, 2004.

Husti-Laboye, Carmen. «Postures féminines dans l'œuvre de Calixthe Beyala». *Beyala romancière iconoclaste*: *Présence Francophone* 75 (2010): 9-31.

JMEL July 2015. All Rights Reserved

Mokwenye, Cyril.«The Francophone African Female Writer and the Novel: Feminism and Beyond». Sam Ade Ojo, éd. *Feminism in Francophone African Literature*. Ibadan: Signal Educational Services Limited, 2003: 44-69.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. «From Reconstruction of the Deconstructed "other" to Disempowerment of the "self": A Post-Colonial Reading of Aminata Sow Fall for the Empowerment of the Nigerian Woman.» Abdullahi M. Ashafa, éd. *Challenges for Nigeria at 50: Essays in Honour of Professor Abdullahi Mahadi.* Kaduna*:* Kaduna State University, 2010: 283-304.

---. «Le portrait de la femme dans les proverbes igbo». *West African Theatre and Performing Arts Journal* (WATPAJO) 1.2 (2012): 110-29.

---.*Violence and Politics in Postcolonial Literature.* Zaria: Labelle Educational Publishers, 2009.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel et Pascal Bartholomew. «Une lecture masculiniste de *L-ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall». *Kaduna State University Journal of French* (KASUJOF) 1.1 (2010): 3-26.

Robert, Paul. *Le Petit Robert 2013.* Paris : Dictionnaires Le Robert, 2013.

JMEL July 2015. All Rights Reserved